

ALFONS PILORZ

EMPRUNTS ROMANS DANS LE SILÉSIEEN DE CIESZYN

La recherche des emprunts [...] est une
des parties de la linguistique où les ris-
ques d'erreur sont les plus nombreux.

Louis Deroy¹

La présente recherche, ressortissant à l'étude du contact de langues², est guidée par des considérations de deux ordres: 1^o l'histoire externe d'une langue requiert, pour être complète, un inventaire exhaustif de ses pénétrations dans d'autres langues³; 2^o l'action uniformisante de la civilisation industrielle impose aux linguistes, soucieux non seulement de théories, mais aussi de matériaux, la nécessité urgente d'inventorier, avant que de nombreuses „espèces” langagières ne se soient éteintes, les énormes richesses résultant de la différenciation régionale (de même que de la stratification horizontale) des langues.

En essayant de dépister les éléments romans dans le vocabulaire du silésien de Cieszyn, nous avons voulu, d'un côté, apporter une menue contribution à la dialectologie polonaise, de l'autre, fournir quelques données intéressant le rayonnement des langues romanes à l'extérieur de leur aire.

Le silésien est un dialecte⁴ polonais méridional. Nous n'envisageons que la

¹ *L'emprunt linguistique*, („Bibliothèque de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège”, 1956 fasc. 141), p. 59.

² Pour ce genre d'investigations, on se reporte toujours avec profit à U. Weinreich, *Languages in Contact: Findings and Problems*, New York 1953; 2^e éd. augm. La Haye 1963.

³ Parmi les grandes langues „prêteuses”, une langue rom., le fr., occuperait la 6^e place, après le chinois, le sanskrit, l'arabe, le grec et le latin (cf. Deroy, op. cit., p. 131, qui cite E. Sapir, *Le Langage*, Paris 1953, p. 183 s.), opinion à prendre cum grano salis. Ajoutons par parenthèse que depuis Sapir (éd. amér. en 1921), cet état de choses a pu subir des modifications, en faveur surtout de l'anglais et du russe.

⁴ Il est malaisé de faire le départ entre le dialecte et le patois. Ne pouvant pas discuter ici les différentes manières de comprendre ces deux termes, nous aimerions préciser, en premier lieu, que nous évitons de les confondre (suivant en cela p. ex. le *Dict. de ling.*, par J. Dubois et alii, Paris 1973, p. 365: „[...] patois [...], un dialecte social réduit à certains signes (faits phonétiques ou règles de combinaison), utilisé seulement sur une aire réduite et dans une communauté déterminée, rurale généralement. Les patois dérivent d'un dialecte régional [...]”), et, en second lieu, que le silésien, loin d'être limité à une „communauté déterminée, rurale”, sert — ou plutôt servait il n'y a pas longtemps — de moyen de communication utilisé dans toutes les circonstances, production

partie sud de son domaine, la Silésie dite „de Cieszyn”, du nom de la ville, qui — centre très ancien, plusieurs siècles durant capitale d’une principauté — se trouve au coeur du pays. A cheval sur la rivière Olza, affluent droit de l’Oder, la ville de Cieszyn a été divisée après la Première Guerre mondiale par la frontière polono-tchécoslovaque; sa partie occidentale porte depuis ce temps le nom de Česky Těšín. Homogène au point de vue dialectal, la région des deux côtés de l’Olza, limitée (grosso modo) à l’ouest par l’Ostravice, à l’est par Białka (petit affluent droit de la Vistule, baignant Bielsko-Biała), constitue du côté polonais la pointe ouest de la voïévodie Bielsko-Biała (divisions administratives actuelles), à quoi s’ajoutent quelques localités, au nord, faisant aujourd’hui partie de la voïévodie de Katowice (autour, notamment, de Czechowice-Dziedzice et Zebrzydowice). Le fait que depuis le Moyen Age finissant la Silésie n’appartenait plus à la Pologne, explique, en partie, les différences dialectales qui la séparent de la Petite-Pologne⁵. Pour ce qui est de la Silésie de Cieszyn, ses particularités dialectales, fort nombreuses, qui la distinguent, au nord, de la Haute Silésie, ont sans doute été accentuées par le partage de la Silésie en 1742: Frédéric de Prusse en fit alors la conquête sur les Autrichiens, à l’exception précisément de la petite partie sud, demeurée pays des Habsbourg. Tandis qu’au nord, dans la Haute Silésie, anciennement prussienne, l’apport lexical allemand est très important, dans la Silésie de Cieszyn on note une forte proportion d’emprunts tchèques et slovaques, toute la région des Carpates d’ouest étant d’ailleurs caractérisée, dans ses divers parlers: moraves, lachs⁶, slovaques, polonais et ruthènes, par un fonds commun considérable, au niveau notamment du vocabulaire rural en général et pastoral en particulier⁷, non sans influences hongroises et roumaines appréciables.

Situé ainsi dans l’espace et dans le temps (notre étude se veut synchronique, mais dans l’examen des emprunts il est malaisé d’éviter toute incursion dans la diachronie), le phénomène analysé impose la question de savoir quels sont ses caractéristiques

littéraire y comprise; le silésien, nb. périphérique, comme p. ex. le wallon, donc présentant nombre de particularités archaïques, nous apparaît par conséquent davantage comme un dialecte que comme un patois.

⁵ V., pour une information de base, les cartes de S. Urbańczyk, *Zarys dialektologii polskiej*, 2^e éd. rem. et augm., Warszawa 1962. Pour la frontière linguistique opposée, on consultera p. ex. Z. Stieber, *Geneza gwar laskich*, Kraków 1934, p. 31. Informations plus amples sur le dialecte en question dans divers travaux de L. Malinowski, K. Nitsch, S. Bąk, S. Rospond, Z. Sobierajski; parmi les grands travaux récents, à signaler: *Mały atlas gwar polskich*, sous la dir. de K. Nitsch et (depuis 1960) M. Karaś, t. 1-13, Wrocław 1957-1970, et K. Dejna, *Dialekty polskie*, Wrocław 1973; une place à part revient à A. Zaręba, *Atlas językowy Śląska*, ont paru, t. 1-3, Kraków 1969-1972.

⁶ Cf. les ouvrages fondamentaux d’A. Kellner, *Vychodolašská nářečí*, t. 1-2, Brno 1946-1949 et de K. Dejna, *Polsko-laskie pogranicze językowe na terenie Polski*, 2 parties, Łódź 1951-1953.

⁷ Le principal instrument de travail est D. Crânjala, *Rumunské vlivy v Karpatech, se zvláštním zřetelom k moravskému Valašsku*, Praha 1938. Cf. aussi V. Davídek, *Osídlení Těšínska Valachy*, Praha 1940, et V. Chaloupecký, *Valaši na Slovensku*, Praha 1947.

tères intrinsèques. Or c'est l'archaïsme qui en est un des traits les plus saillants. Le fait n'a rien d'étonnant dans le cas d'un dialecte périphérique⁸. Cet archaïsme se remarque aussi bien au niveau du son⁹ qu'à celui du vocabulaire¹⁰ et jusque dans la morphologie¹¹. Ce qui retient ici notre attention, c'est l'archaïsme se manifestant, dans le lexique, par la conservation d'emprunts déjà abandonnés par le polonais commun. L'autre groupe d'emprunts que nous nous proposons d'envisager, n'a pas ce cachet d'archaïsme: il s'agit là simplement d'éléments lexicaux propres au dialecte en cause et qui n'ont jamais atteint le palier du polonais commun.

Les chercheurs traitant des emprunts ne touchent que rarement aux dialectes et patois¹². Ceci fait qu'une partie notable des emprunts romans en silésien ont échappé aux polonisants et, à plus forte raison, aux romanisants, bien que certains, p. ex. Ferdinand Brunot¹³, n'aient point négligé les éléments romans, en l'occurrence français, dans la langue polonaise. En préconisant l'utilité et la pressante nécessité (les dialectes et les patois se meurent sous nos yeux, surtout dans leur inventaire ouvert qu'est le vocabulaire) de recherches sur les emprunts dans les dialectes, nous ne faisons guère cavalier seul: les publications de ce type sont peut-être les plus nombreuses pour l'allemand. L'activité de deux centres s'impose tout particulièrement à l'attention du chercheur curieux de lointaines migrations de mots romans, à savoir Helsinki (autour d'Emil Öhmann) et Innsbruck (animateur: Alwin Kuhn)¹⁴.

Comme le terme „emprunt” se trouve au centre de notre investigation, il convient de préciser la façon dont nous le comprenons. Le phénomène socio-linguistique le plus important de tous les contacts de langues, l'emprunt linguistique se présente „quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas;

⁸ Que l'on songe à l'archaïsme des dial. fr. tel que le wallon ou le lorrain.

⁹ Comp. à titre d'exemple *gańba* 'honte', *wiesieli* 'noce', *brona* 'porte', face aux formes *hańba*, *wesele*, *brama* du pol. commun, la première série représentant les formes autochtones du v. pol., la seconde les formes modifiées par l'influence tchèque; notons que c'est le parler le plus proche du tchèque qui a résisté à cette influence.

¹⁰ *Reż* 'seigle', rempl. par *zyto* dans le pol. commun. *Dziéwka* 'fille', lat. 'filia' et 'puella', *gęba* 'bouche' et 'visage', gardant en sil. le sens qu'ils avaient au 16^e s. dans la langue commune, où aujourd'hui, ils signifient respectivement 'fille commune' et 'gueule'.

¹¹ A la 1^{ère} pers. du cond., l'anc. pol. avait les désinences *-bych* (sing.), *-bychom*, *-bychmy* (plur.), qui sont conservées en sil., le pol. commun ayant *-bym*, *-byśmy*, seules possibles.

¹² Parmi les exceptions louables, on pourrait citer quelques études de M. Łesiów, I. Grek-Pabisowa, M. Karaś, Z. Leszczyński (cf. un aperçu synthétique in: K. Handke et E. Rzetelska-Feleszko, *Przewodnik po językoznawstwie polskim*, Wrocław 1977) et de B. Reczek.

¹³ *Histoire de la Langue française*, 1^{ère} partie du t. 8 (*Le français hors de France au XVIII^e s.*, nouv. éd. sous la dir. de G. Antoine, G. Gougenheim et R.-L. Wagner, Paris 1966, avec compl. bibliogr. de F. Deloffre.

¹⁴ Publications respectivement dans les „Annales Acad. Scientiarum Fennicae” et les „Romantica Aenipontana”.

l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts¹⁵. L'emprunt peut donc affecter n'importe quel niveau de la langue: sur le plan du son comme sur celui de la morphologie et de la syntaxe, il est rare; s'il s'y présente, c'est que les contacts entre les deux systèmes (prêteur et emprunteur) ont dû être intimes et prolongés. Il intéresse donc principalement le lexique. Ici, les unités (d'inventaires ouverts!) passent facilement d'une langue à l'autre; il y suffit d'un contact minimum pour que les emprunts se réalisent, constate U. Weinreich et il a grandement raison¹⁶. Contrairement à ce qui est avancé par bien des linguistes — p. ex. en Pologne par Anna Wierzbicka¹⁷ — qui estiment que seuls les contacts sur le plan d'un bilinguisme (ou d'une diglossie) sont générateurs d'emprunts, il paraît flagrant que des contacts extrêmement sporadiques entre les langues, des „frôlements” aurait-on envie de dire, peuvent susciter des emprunts; nos exemples silésiens le montrent, eux aussi. Le bilinguisme n'est sans doute indispensable que lorsqu'il se produit des calques (*loanshifts*), des emprunts de sens, qui consistent à introduire „le lexème étranger sous une forme traduite”¹⁸, et qui ne sont que des emprunts partiels, selon la terminologie de L. Deroy¹⁹. Ce qui retient ici notre attention, c'est l'emprunt total, l'emprunt brut d'après Max Niedermann²⁰, l'emprunt de mot ou l'emprunt tout court. Et comme celui-ci peut s'imposer à une langue avec une certaine force de nécessité ou non, il est d'usage de parler, en linguistique contemporaine, de l'emprunt dénotatif (ou emprunt de nécessité), qui suit la pénétration de la chose désignée, et de l'emprunt connotatif, qui, „plus gratuit que le précédent”, n'est pas obligatoire et „vise surtout à évoquer”²¹. L. Deroy l'appelle emprunt de luxe. La dernière distinction qu'il faut faire, concerne le degré d'assimilation dans la langue emprunteuse: les pérégrinismes ou xénismes constituent un pôle du phénomène; ce sont des mots — citations, mots sentis par les usagers comme étrangers (nous songeons là à l'expression entendue mainte fois dans la région étudiée: *avanti subito*, interjection gardant très exactement le sens de l'injonction italienne), parce que non intégrée dans le système grammatical, p. ex. dans une langue flexionnelle, de tels emprunts — xénismes venus d'une langue sans flexion ne suivront pas les modèles flexionnels; ils échappent également à tout procédé de dérivation. En polonais, c'est le cas de: *exposé, résumé, foyer* ... L'autre pôle, ce sont les mots tout à fait naturalisés, les emprunts proprement dits, qui ont pour caractéristique d'être d'origine étrangère et de se comporter dans la langue emprunteuse de manière à ne point

¹⁵ Dubois et alii, op. cit., p. 188.

¹⁶ *Bilinguisme et multilinguisme*, in: *Le Langage. Encycl. de la Pléiade*, Paris 1967, p. 664.

¹⁷ *O języku dla wszystkich*, Warszawa 1965, p. 94.

¹⁸ *La Linguistique. Guide Alphabétique*, sous la dir. d'A. Martinet, Paris 1969, p. 309.

¹⁹ Op. cit., p. 223 s.

²⁰ *L'interpénétration des langues*, in: „Scientia” 83 (1949), pp. 223-228, et 84 (1949), pp. 19-27; reprod. de l'article dans *Recueil Max Niedermann*, Neuchâtel 1954, pp. 9-27.

²¹ *Le Langage. De Ferdinand de Saussure à Noam Chomsky*, sous la dir. de B. Pottier, Paris 1973, p. 120.

se distinguer de l'entourage linguistique. Les linguistes allemands les appellent *Lehnwörter*, les autres étant des *Fremdwörter*. Ceux-ci sont la forme minimale de l'emprunt, ceux-là la forme maximale.

Reste à préciser la limite que l'on se fixe dans l'étude des emprunts. 1^o On peut se borner à indiquer le fournisseur direct; ainsi le silésien *paler* 'contremaître' apparaît comme un mot venu de l'allemand. 2^o On peut tâcher de remonter l'histoire du mot aussi loin que possible; dans ce cas, l'allemand *palier* nous renvoie à *parlier* de l'ancien français, venant à son tour de *parabolare* du latin ecclésiastique, mais *parabola* est d'origine grecque, etc. 3^o On peut enfin se proposer arbitrairement une limite: pour nous, cette limite est constituée par les langues romanes. Ce procédé nous a imposé, pour chaque unité analysée, de nombreux contrôles au niveau des intermédiaires possibles, à savoir essentiellement de l'allemand et du tchèque, ce dernier faisant souvent figure de second intermédiaire.

Etant né dans la région étudiée, de parents autochtones, et y ayant vécu jusqu'à notre 22^e année, nous sommes notre principal informateur.

Nous présentons les mots qui nous intéressent en quatre groupes, en fonction des langues prêteuses (français, italien, rhéto-roman, roumain), avec à la fin une parenthèse — abusive, avouons-nous — latine.

A. Emprunts français.

1. *Bómbón* m. 'bonbon', *bonbon*. Terme absent des dictionnaires polonais consultés²², pourtant d'un usage absolument courant, susceptible de dérivation diminutive: *bómbónek*. Le polonais commun ne connaît que les dérivés: *bomboniera* et *bombonierka* 'bonbonnière' (ignorés à son tour en silésien, en tant qu'objets de luxe). Intermédiaire allemand: cf. Hermann Paul²³.

2. *Branž* f. 'canaille', *branche*. Négligé par les lexicographes, ce terme injurieux, sémantiquement éloigné du littéraire *branža* 'branche dans l'industrie ou dans le commerce', non attesté en all. commun, est relevé dans le Vorarlberg²⁴: *bransch* [prantš] f. 'Gesindel'. Cependant au point de vue phonétique, il s'écarte du modèle autrichien et présente les caractéristiques de *branža*: (ž) en position non finale, p. ex. gén. sing. *branžy*, neutralisation de l'opposition sonore/sourde en position finale.

²² Les principaux en sont: S.B. Linde, *Słownik języka polskiego*, t. 1-6, Warszawa 1807-1814; 2^e éd. corr., Lwów 1854-1860; 3^e éd. (offset), Warszawa 1951. *Słownik języka polskiego* (SJP), sous la dir. de W. Doroszewski, t. 1-11, Warszawa 1958-1969 (ce dictionnaire joue en Pol. à peu près le rôle du *Grand Robert*). J. Karłowicz, *Słownik gwar polskich*, t. 1-6, Kraków 1900-1911. *Słownik staropolski*, sous la dir. de S. Urbańczyk, t. 1-7, Wrocław 1953 (publ. en cours). A. Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, 1^{ère} éd., Kraków 1927 (réimpr. Warszawa 1957); 2^e éd., Warszawa 1970. F. Sławski, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, t. 1-4, Kraków 1952 (publ. en cours).

²³ *Deutsches Wörterbuch*, 7. Aufl. bearb. von A. Schirmer, Halle 1960.

²⁴ Sr. M.C. Mätzler, *Romanisches Wortgut in den Mundarten Vorarlbergs*, Innsbruck 1968 („Romanica Aenipontana” V), p. 88.

3. *Depo* n. 'remise (de pompiers)', *dépôt*. Nom déclinable (contrairement au terme archaïque du pol. commun, invariable), il appartient à la catégorie des neutres en raison de la désinence *-o*, marque du neutrum (p. ex. *siano* 'foin', à paradigme identique).

4. *Galan* m. 'amoureux, soupirant', *galant*. A commencer par Linde, les dictionnaires ne donnent que *galant* 'homme d'une politesse exquise' (SJP, dir. W. Doroszewski). Le fém. *galanka* 'objet de soupirs, amoureuse', est un dérivé autochtone, ce qui prouve un haut degré de l'adaptation du mot. L'intermédiaire all., puis tchèque; selon V. Machek²⁵, celui-ci a aussi bien *galán* que *galánka*, mais remonter, par l'espagnol *gala*, („to snad z arabštiny"), à une source arabe paraît fantaisiste²⁶. En réalité, la source de *galant* (1318), part. prés. de *galer* 's'amuser', est haut allem.: *wallan* 'bouillonner'; cf. all. *wohl*, néerl. *wel*, ang. *well*.

5. *Galaty* plur. tant. 'pantalon, culotte', *culotte* (Brückner par contre propose l'ital. *calzoni*)? Ou bien contamination de *calzoni* et *culotte*? Ou enfin, faute de mieux, ne faudrait-il pas envisager l'explication de Machek, it. **caligotte* 'espèce de bottes', à mettre en rapport avec lat. *caliga* (cf. chez Littré *calige* 'sorte de sandale garnie de clous que portaient les soldats romains')? J. Karłowicz, K. Nitsch²⁷, SJP signalent *galoty* (cf. *kalhoty* en tchèque), seule forme de la Haute Silésie. Machek relève *galaty* comme forme dialectale morave. Aussi les parlers moraves sont-ils le fournisseur direct.

6. *Galónka* f. 'large galon de soie ornant le bas de la robe de femmes (costume folklorique de la région de Cieszyn)', *galon*. Dérivé de *galon*, courant en pol. commun; celui-ci désigne cependant un ruban, une ganse de lamé.

7. *Kastrol* m. 'casserole', picard *castrole*. Pour la forme avec le *t* accessoire, on consultera Nyrop²⁸, Bauche²⁹, Schneider³⁰, Mätzler³¹. Le tchèque, donneur direct, doit son *kastrol* aux dialectes de l'Autriche occidentale (Mätzler: Vorarlberg, „Verbreitung über benachbarte Mundarten", p. 84) et de la Souabe, la majeure partie de l'Allemagne présentant *Kasserolle* f., tout comme la Suisse et l'Alsace³².

8. *Kóndowita* plur. tant. 'faveur, bonnes dispositions', *conduite*. Le pol. commun connaît *konduita* 'conduite'. Pour la Silésie, Nitsch³³ note *kondóvixta* 'documents', acception que nous ignorons. *Kóndowita* ne s'emploie guère que comme accus.: *miec* ('avoir') *k*. Obtenir l'attestation de bonne conduite (institution fort répandue

²⁵ *Etymologický slovník jazyka českého*, 2^e éd., Praha 1968.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Dialekty polskie Śląska*. Cz. 1, 2^e éd., Kraków 1939, p. 187 ss.

²⁸ *Grammaire historique de la langue française*, t. 1, 2^e éd., Copenhague 1904, p. 439.

²⁹ *Le Langage populaire*, nouv. éd., Paris 1951, p. 51.

³⁰ *Romanische Entlehnungen in den Mundarten Tirols. Ein dialektgeographischer Versuch*, Innsbruck 1963 („Romanica Aenipontana" II), p. 140, 169.

³¹ *Op. cit.*, p. 84.

³² *Ibidem*.

³³ *Op. cit.*

aux 18^e et 19^e siècles; cf. Sławski³⁴) apparaissait comme preuve de bonnes dispositions du seigneur ou supérieur, ce qui explique le glissement sémantique assez surprenant. Nous restons dans l'incertitude quant à l'éventuel intermédiaire.

9. *Könteska* f. 'comtesse', *comtesse*. Karłowicz cite un exemple oral de Jaworze, près de Bielsko-Biała; les autres dictionnaires se taisent. Les comtesses faisant défaut, le mot est presque tombé dans l'oubli. L'intermédiaire all.: *Komtess* ou *Komtesse*.

10. *Lavór* m. 'cuvette', *lavoir*. Absent des dictionnaires, exception faite de Karłowicz. Arrivé par l'all., où les dialectes du Sud présentent *Lavor* n.³⁵, la forme principale y étant *Lavoir* [lavoar:r] n.

11. *Machabejski* adj. 'faible, éreinté, malade', *macchabée* popul. 'cadavre'. Silence total des dictionnaires sur ce premier adjectif de notre liste, employé presque exclusivement comme attribut. Le terme fr., relevant de l'argot, médical d'abord, populaire ensuite, est à mettre en rapport avec le patronyme *Macchabée*. Le culte des héros bibliques de ce nom était rattaché à celui des morts. Le terme est à rapprocher de *macabre*³⁶.

12. *Maler* m. 'petit malheur', *malheur*. N'utilisé pratiquement que comme nominatif ou accusatif sing., en s'adressant aux enfants ou en parlant d'eux sur un ton de plaisanterie. Non attesté pour le pol., se présente en all. méridional (Mätzler le note pour le Vorarlberg: *Malör* n. 'kleines Unglück'³⁷).

13. *Manžet* m. 'manchette', *manchette*. Le plus souvent, au plur. (*manžety*, noté ainsi par Nitsch), réplique de *mankiet* m. du pol. commun, ou l'on relève aussi la forme rare *manszet* ainsi que le terme technique *manszeta* (SJP). *Manschette* f. est signalé par Kluge / Götze³⁸ pour l'all. du 16^e s.

14. *Maród* adj. 'malade', *malade*. Second adj. de notre liste; fonctionnant exclusivement comme attribut et, fait anormal en pol. (cf. pourtant *blond*, invar.), sans distinction de genre et de nombre. Passé par dérivation impropre dans la catégorie du nom, le mot prend les désinences de nombre et de cas. Toute une discussion sur la parenté entre *maraud* et *malade* se trouve résumée dans Littré. A voir également l'étude très fouillée de Jan Otrębski (1967)³⁹. Le passage par l'all. est certain: Mätzler présente l'autrichien *marode* [marod(e)] adj. comme signifiant 'kränklich', „zu frz. *maraud* 'marschunfähig, ohne Pferd, Lump'".

15. *Pakatel* adv. 'peu, une somme ridicule', *bagatelle*. Contrairement au subst. *pakatel* ou *pakatela*, relevé par Karłowicz, nos exemples n'attestent qu'un emploi

³⁴ Op. cit., p. 410.

³⁵ F. Seiler, *Die Entwicklung der deutschen Kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts*, 3. Teil: *Das Lehnwort der neueren Zeit*. 1. Abschn., 2. verbess. verm. Aufl., Halle 1924, p. 76.

³⁶ A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterand, *Nouveau Dictionnaire étymologique et historique*, 2^e éd. rev. et corr., Paris 1971.

³⁷ Op. cit., p. 89.

³⁸ *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 16. Aufl., Berlin 1953.

³⁹ *Z dziejów wyrazów polskich*, in: „Język Polski” 47 (1967) fasc. 5, fragm. pp. 334-337.

adverbial: *kosztować pakatel*, *zapłacić pakatel* 'coûter peu', 'payer peu'. L'assourdissement de [b] et [g] résulte du passage du mot par l'all.; selon Mätzler, *Bagadel* [bakatel] f. Kleinigkeit, est répandu, en dehors du Vorarlberg, en Suisse et en Souabe. Kluge Götze note par ailleurs, avant la forme all. commune *Bagatelle* (le pol. littéraire connaissant aussi *bagatela*), *Pagadelle* (1611). Le tchèque a, à côté de *bagatel*, „lidově *pakatel*. Z franc. *bagatelle*, ale lidově *p-k* přes němčinu" (Machek).

16. *Pakaž* f. 'canaille', *bagage*. Employé essentiellement comme collectif, donc rarement au plur. Pour l'aspect phonétique, v. *pakatel*. Karłowicz note *pakaž* avec le sens 'bagage'. Le terme se trouve en tchèque: *pakáž*, que Machek rattache à l'all. sept. *Pakasche* 'sebranka'. Pour le domaine all. mérid., Mätzler note *Bagasch* [pa-gaž] f. 'Gepäck (selten); Gesindel'. Le glissement sémantique s'explique par le mépris des soldats pour les gens s'occupant des bagages de l'armée.

17. *Palér* m. 'contremaître (dans le bâtiment)', *parlier*. Noté uniquement par Nitsch. L'all. a *Polier* au 15^e s.⁴⁰ En bavarois et en autrichien: *palier*.

18. *Papinek* m. 'papin', *papin*, SJP enregistre 1^o 'fifi', 2^o arch. 'bouillie pour enfants'. Omis par Karłowicz. *Papin* est un régionalisme belge (liégeois)⁴¹, désignant une bouillie pour enfants; le plus souvent c'est du roux (préparation faite avec de la farine roussie dans du beurre, servant à lier les sauces). Or le *papinek* donné aux petits enfants en Silésie, c'est précisément du roux additionné de sucre.

19. *Róntem* adv. 'continuellement', *ronde*. SJP relève à titre d'arch. *ront* 'patrol wojskowy, obchód terenu'. Öhmann⁴² signale la présence de *ront* adj. dans l'all. de Cologne au 15^e s.

20. *Ryma* f. 'rhume', *rhume*. Enregistré par la lexicographie pol. (Linde, Karłowicz, Nitsch ...), le terme a eu pour intermédiaire le tchèque *rýma*. Machek renvoie à la source fr. *Ryma* a donné lieu à l'expression idiomatique *czuć ryme* 'pressentir' (littéral.: sentir le rhume).

21. *Szyfóner* m. 'armoire', *chiffonnier*. Le pol. commun présente seulement des archaïsmes dérivés: *szyfoniera*, *szyfonierka*. L'all. semble avoir été l'intermédiaire: *Chiffonnier* m. 'Schreibsekretär'⁴³. En silésien, *szyfóner* est en concurrence avec *szrank*, d'origine all., mais non pas avec *szafa*, du pol. commun, aussi d'orig. all.

22. *Tryjer* m. 'trieur', *trieur*. SJP ainsi que Tokarski⁴⁴ signalent aussi la forme moins polonisée *trier*. Ce terme technique (il s'agit d'une machine servant à nettoyer le grain) a pu venir par l'intermédiaire de l'all. *Trieur* m. ou du tchèque *triér*. Pour ce dernier, Machek renvoie directement à la source fr.

⁴⁰ Schneider, op. cit., p. 140.

⁴¹ Deroy, op. cit., p. 60.

⁴² *Zur Kenntnis der französischen Bestandteile in den rheinischen Mundarten*, Helsinki 1965 (,,Annales Acad. Scientiarum Fennicae", Series B. 141, 1), p. 30.

⁴³ *Fremdwörterbuch*, Leipzig 1959 (Enzyklopädie Verl.).

⁴⁴ *Słownik wyrazów obcych*, Warszawa 1971 (PWN).

B. Emprunts italiens.

23. *Baraba* m. 'rustre, goujat', *barabba*. Exclusivement silés., le mot remonte soit directement à l'italien⁴⁵, hypothèse plus plausible si l'on considère l'aspect phonétique, soit à l'all. mérid., où Mätzler enregistre *Baraber* [paráber] m. 'ungelehrter Hilfsarbeiter', provenant à son tour de l'it. *barabba* 'Taugenichts', noté par le REW⁴⁶.

24. *Czyk* m. variante: *czyko* n. 'mégot', *cicca*. Inconnu aux lexicographes pol., le terme vient du tchèque *čik* 'oharek cigarety' (Machek). On le retrouve en hongrois (*csik*) et l'all. arg. (*Tschik*), mais tous les chemins mènent à *cicca* it., qui a fr. *chique* 'tabac mâché' pour ancêtre⁴⁷.

25. *Faczować* v. 'bander, panser', *fascia*. Le dernier intermédiaire semble avoir été le tchèque, le premier l'all.: les parlars tyroliens présentent *Fāšə* et *Fātš(ə)* 'Binde'⁴⁸, ceux du Vorarlberg, de la Souabe, de la Bavière *Fätscha* [fetša] et *Fatsche*⁴⁹.

26. *Frygać* v. 'manger à belles dents', haut it. *fregola* 'geriebener Teig'. Le tyrolien a *frigl* m., même sens. La pâte râpée se mettait dans le bouillon de dimanche, symbole même de la bonne nourriture, au plus haut point appétissante. L'hypothèse est évidemment fragile; plus probable est celle des étymologistes polonais (p. ex. Sławski⁵⁰), qui y voient une onomatopée, à partir de *frr!* (d'où le sens principal 'jeter, courir').

27. *Kakać* v. enf. 'aller à la selle', *cacare*. L'intermédiaire all. (*kacken*) fort probable; dans ce cas, la source pourrait être directement latine: *cacāre*.

28. *Kartacz* m. 'brosse', *cardeggio*. Enregistré par Nitsch. Contitue l'exemple d'un simple élargissement de sens: toute la famille de mots issue de *cardu* (cf. REW 1687) concerne l'action de carder la laine. Peut être employé comme hypocoristique, à propos d'un enfant ou d'un jeune quadrupède domestique (surtout pourceau). Le sens silésien du mot et sa forme se retrouvent en tchèque, pour lequel Machek invoque l'intermédiaire de l'all.: on a *Kartatša* (Vorarlberg) et *Kartatš* (Tyrol)⁵¹ 'Wollkratze' dans les dialectes du Sud.

29. *Malta* f. 'mortier', *malta*. Noté seulement par Karłowicz, le mot reste pourtant bien vivant. Répandu à travers l'ancienne monarchie des Habsbourg par les ouvriers italiens, excellents maçons (notre supposition est confirmée par Mätzler⁵²

⁴⁵ Où le mot signifie aujourd'hui 'vaurien, gredin'.

⁴⁶ W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3. Aufl., Heidelberg 1935.

⁴⁷ O. Bloch et, W. v. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2^e éd., Paris 1950.

⁴⁸ Schneider, op. cit., p. 161.

⁴⁹ Mätzler, op. cit., p. 64.

⁵⁰ Op. cit., t. 1, p. 238 s.

⁵¹ Mätzler, op. cit., p. 75; Schneider, op. cit., p. 168.

⁵² Op. cit., p. 72

et Schneider⁵³); des étables et écuries construites par eux peuvent encore aujourd'hui se voir p. ex. dans le PGR (ferme d'Etat) Pruchna, à 16 km de Cieszyn.

30. *Mizkulanc* m. 'produit suspect, ersatz', *mescolanza*. SJP signale les formes *mizkulancja*, *meskolancja*, *miskolancja* et *miskulancja* 'mélange (au physique ou non)', qualifiées d'archaïques. En it., le terme est employé „talvolta con tono spregiativo”⁵⁴; sa réplique silésienne est toujours péjorative et ne peut se rapporter qu'aux choses matérielles.

31. *Papać* v. enf. hypocor. 'manger', *pappare*. Même origine que *papinek*, dim. de *papin* (noté par Brückner au 15^e s.). Le pol. commun actuel ne connaît pratiquement que des noms de cette famille: *papka* 'bouillie', *papa* 'figure, gueule', *papu* fam. '(le) manger'. Comme souvent dans le cas des mots enfantins (cf. *maman*, *papa*, *tata*, *baba*, etc.), il est très difficile de trancher avec certitude la question de l'origine, mais compte tenu des similitudes sémantiques et phonétiques, il semble légitime d'admettre l'intermédiaire tchèque⁵⁵ plutôt que celui de l'all., qui présente *pampfen* 'sich vollessen'⁵⁶.

32. *Pipa* f. 'cannelle', *pipa*. Attesté par SJP comme mot vieilli, d'origine it. (enregistré en it. au 15^e s., venu de l'ancien fr., plus exactement du wallon, où il est noté déjà à la fin du XII^e s.), fonctionne en silésien pour désigner exclusivement la cannelle servant à soutirer de la bière d'un tonneau. L'intermédiaire all. fort probable: on y a *Pipe* et *Pip* (ce dernier, en tyrolien).

33. *Prańczować* v. 'préparer maladroitement et salement de la nourriture, souvent en l'altérant, préparer des mixtures', *pranzare* 'déjeuner'. Inconnu même de Karłowicz, le terme vient à travers le tchèque *pančovat*, tiré, lui, de l'all. *pan(t)schen*, qui a donné lieu à *Bierpantscher* 'pantex ceruisiae' (1616), *Salzpanscher* 'adulterator salis' (1734), etc. Il est vrai que le mot all. ne paraît guère être d'origine romane, mais c'est le groupe initial *pr* ainsi que, sur le plan sémantique, le rapprochement de la préparation de la nourriture, qui font envisager l'hypothèse d'une contamination par *pranzare*. La forme avec la syllabe initiale *pran-* existe dans les dial. lachs⁵⁷.

34. *Pyczyniec* m. 'homme (aussi animal ou objet) de petite taille', *piccino*. Les lexicographes semblent l'ignorer complètement; les langues voisines ne fournissent aucun indice: selon toute vraisemblance, on a là affaire à un contact direct de la population avec des Italiens (maçons? contacts lors des guerres du 19^e s.?). Le mot it., qui est diminutif de *piccolo* 'petit', peut prendre un sens péjoratif: „uomo piccolo di persona e spiacevole per difetti fisici o morali”⁵⁸. Ajoutons qu'en roum. on trouve *piticénie*, 'avorton'⁵⁹.

⁵³ Op. cit., p. 180.

⁵⁴ *Dizionario Garzanti della lingua italiana*, Milano 1965.

⁵⁵ Machek, op. cit.

⁵⁶ Ibidem.

⁵⁷ Id. p. 432.

⁵⁸ F. Palazzi, *Novissimo Dizionario della lingua italiana*, 2. ed. rived., aggiorn., Milano 1963.

⁵⁹ J. Reychman, *Słownik rumuńsko-polski*, Warszawa 1970.

35. *Pynol* m. 'plumier', *pennaiolo* ou *pennaiuolo*. Terme relevé par Nitsch. Selon Brückner, *penał*, *penalik* (il ne retient pas *pynol*) se rattachent directement au lat. *penna* 'plume'. Le sens primitif tombe en désuétude, cédant le pas à *piórnik* du pol. commun, et *pynol* devient synonyme de *pyczyniec*.

36. *Rozolka* f. 'liqueur sucrée', *rosolko* (du lat. *ros solis* ou *rosae oleum*⁶⁰). Seul Karłowicz mentionne le mot. Pour le tchèque *rosolka* 'sladké ženské likéry', Machek admet la forme all. *Rosoli* (ou *Rosollis*) comme intermédiaire.

37. *Rufijok* m. 'luron, garçon remuant et entreprenant', *ruffiano*. Curieux exemple d'amélioration sémantique non seulement par rapport au terme it., mais aussi par rapport à l'all. *Ruffler*⁶¹, *Ruffian* ou *Rüffian(er)*⁶², au tchèque *rufián* 'bordelár', et même au pol. commun *rufian* (présent dans la plupart des dictionnaires à titre d'archaïsme, il se voit toujours attribuer le sens d'entremetteur). Karłowicz exceptionnellement signale *rufijak* (on remarque le suffixe indigène), avec le sens d'homme violent, querelleur („skłonny do borby”). Schneider⁶³ enfin, fait état de *rufian(ar)* 'Lump' dans les parlers de Tyrol.

38. *Sekować* v. 'chicaner (emploi transitif), empoisonner la vie, à quelqu'un', *seccare*. Figure comme archaïsme dans SJP. H. Paul glose *sekkieren* („besonders in Österreich üblich”) par 'plagen, belästigen'. Le tchèque connaît l'adj. *sekutný*, les dial. lachs ont les noms *sekuta*, *sekutnik*, le pol. commun garde, de cette famille de mots, *sekutnica* 'mégère'. La seule forme verbale du tchèque est *sekýrovat*, même sens, qui a donné lieu à une variante silésienne: *sekiyrować*.

C. Emprunts rhéto-romans.

39. *Grot(ek)* m. 'baquet (de bois)', *grà* ou *grat*⁶⁴ 'Tragbahre für Mist'. En tyrolien, nous avons *grotn* '(kleiner, schlechter) Wagen'. La source de toutes ces formes serait *crätis*, *-ëm*⁶⁵ (qui aurait donné l'all. *Kratte(n)*, *Krätze* 'Korb'). Pour le Vorarlberg, Mätzler⁶⁶ relève *Grotta* 'zweirädriger Handkarren zum Führen von Mist oder Heu'. Le mot est enregistré par Nitsch; les dictionnaires l'ignorent. Il pourrait avoir pour antécédent direct le morave *hrot* 'seau à traire', donc un ustensile en bois.

40. *Holofic* v. 'faire du tapage', engad. *chalaffar* 'Lärm machen, schwatzen, laut lachen'. Les parlers du Vorarlberg, p. ex. de Montafon et de Walgau, offrent *galafa* [geláfa] f. 'cliquette (de Vendredi saint), femme bavarde'⁶⁷. Il est vrai que le tchèque

⁶⁰ N. Zingarelli, *Vocabolario della lingua italiana illustrato*, 8. ed., Bologna 1961.

⁶¹ Machek, op. cit.

⁶² M. Wis, *Ricerche sopra gli italianismi nella lingua tedesca*, Helsinki 1955, p. 230.

⁶³ Op. cit., p. 136, 188.

⁶⁴ Schneider, op. cit., p. 109.

⁶⁵ Ibidem.

⁶⁶ Op. cit., p. 47.

⁶⁷ Id., p. 39.

a *holotit* 'hlasitě a mnoho mluvit'⁶⁸, et *holotit*' existe dans le lach; notons que Machek considère cette dernière forme comme authentique et il reprend Frant. Bartoš⁶⁹, qui retient *holofit*' (!). Evidemment, au cas où notre verbe devait être interprété comme une variante de *holotit*' du dialecte voisin, il faudrait remonter à la racine slave **gol*-⁷⁰ et l'hypothèse de l'influence romane tomberait.

41. *Nynač* v. enf. hypocor. 'coucher', *nanna* 'sommeil'. Le mot est recueilli par Karłowicz. Machek refuse toute recherche de source pour la forme tchèque correspondante *nynati*, étant donné qu'elle relève du „langage enfantin”. Il est cependant hors de doute qu'on a là un antécédent roman: cf. le tyrolien *nánələn*, même sens, pour lequel Schneider indique une origine rhéto-romane⁷¹, et les vocables it. *ninna* ou *nanna* 'sommeil', *ninnare* 'bercer un bébé pour l'endormir'.

42. *Pulta* f. 'bouillie; n'importe quelle substance liquide épaisse', *pulte*. Parfaitement productif, le mot est à la base de *pultowka*, même sens, avec une nuance péjorative, se dit de préférence d'une boue peu épaisse, *pultač* (ou *pultkač*) 'barboter' ... Courants dans divers parlers de la Romania occidentale (v. Germania Romana⁷²), les descendants de *puls*, *pultis* 'bouillie', se retrouvent dans les dialectes germaniques du Tyrol (*pultn* 'dicker Brei, meist aus Maismehl'⁷³) et du Vorarlberg (*pult* 'dicker Brei aus Maismehl und Kleie'⁷⁴) ainsi que de la Suisse (*pult*, *polt* 'Maisbrei'⁷⁵).

D. Emprunts roumains.

43. *Bajtel* m. 'gosse', *băiețel* 'garçonnet'. La forme devrait faire penser plutôt à l'all. *Beutel* 'sac' ou bien 'Beitel' ciseau, mais le sens ainsi que l'absence en tchèque d'un mot semblable, aiguillent les recherches vers le roum.

44. *Corek* m. 'petit enclos servant à enfermer des veaux ou des poulains', *țarc*. Ce mot, plus souvent noté *carek* (v. p. ex. Karłowicz, Łukasik⁷⁶), fait partie du noyau même du vocabulaire de la culture pastorale de Carpatés. En ce qui concerne son origine roum., l'accord des chercheurs est complet.

45. *Czutora* f. (très péjor.) 'femme d'une élégance douteuse, salope', *ciătură* 'seau en bois'. L'éminent connaisseur des influences roum. dans les langues slaves de la région des Carpatés, Dumitru Crânjălă⁷⁷, affirme, avec de bonnes raisons,

⁶⁸ Machek, op. cit.

⁶⁹ Ibidem.

⁷⁰ Sławski, op. cit., t. 1, p. 292.

⁷¹ Op. cit., p. 185.

⁷² G. Müller und T. Frings, *Germania Romana*, t. 2, Halle 1969, p. 426 s.

⁷³ Schneider, op. cit., p. 158.

⁷⁴ C. Mätzler, op. cit., p. 36.

⁷⁵ Müller und Frings, op. cit.

⁷⁶ *Pologne et Roumanie*, Paris—Varsovie 1938, p. 193.

⁷⁷ Op. cit.

l'origine roum. (p. ex. pp. 444, 468). Pour expliquer le glissement sémantique (à noter que dans le dialecte de la Valachie de Moravie *čutora* a encore le sens roum. : 'seau en bois'), on pourrait peut-être imaginer quelque influence de *ciútă* 'biche'. Mais même sans cela, l'utilisation de noms de récipients et autres ustensiles comme termes injurieux, procédé fréquent dans le parler étudié (cf. à titre d'exemple *motyka* du pol. commun: 'houe, binette', signifie ici ' salope'), fournit une explication plausible. Karłowicz ne donne que *czutra* 'bouteille de bois', de même source.

46. *Facka* f. 'gifle', *fătă* 'face'. De nombreux dérivés verbaux: *fackač*, *ofackač*, *wyfackač* ... 'gifler'. De même que sa variante expressive *faniura* f., *facka* est également attestée dans les parlers moraves (Machek), mais aussi ruthènes et balkaniques (Łukasik). En suivant Łukasik⁷⁸, nous penchons pour la thèse roum., autrement que Crânjălă, qui dans son extrême prudence voit dans *facka* (et *striga*) „2 cuvinte de origină latină” (p. XLIX), donc plutôt sans l'intermédiaire du roum.; de toute façon, il faut rejeter l'affirmation de Brückner, pour lequel la source it. ne fait pas de doute (sous l'influence it., on devrait avoir *fačka*!).

47. *Heligon* m. 'gringalet', *găligân* ou *gligân* 'grand diable, flandrin'. Silence total des dictionnaires, aucune mention chez Crânjălă. Cependant les faits semblent clairs — phonétiquement et sémantiquement.

48. *Klagač sie*, v. (uniquement pronominal) 's'affaisser (surtout à propos de la pâte, pendant ou après la cuisson)', *chiag* (graphié ainsi chez Pușcariu⁷⁹, Brückner, Crânjălă, etc.; actuellement: *chéag*⁸⁰ en roum., *cleag* en aroum.⁸¹) 'présure ou labferment'. Contrairement au précédent, ce mot a été étudié dans tous les détails (résumé du problème chez Crânjălă, p. 280ss.) et il figure dans tous les dictionnaires pol., soit — le plus souvent — comme nom *klag*, soit — ainsi chez Karłowicz — comme verbe *klagač* 'faire du fromage à l'aide du labferment'. Or le silésien ignore *klag* („mot pastoral pérégrinant”⁸²) et son verbe ne concerne jamais le lait.

49. *Kludzić* v. 'mener', *căläuzi*, 'être guide, guider). Noté par Nitsch, le mot est analysé en détail chez Sławski⁸³, qui conclut à une étymologie incertaine. Ne pourrait-on pas chercher du côté du roum.? Le verbe est présent dans les parlers moraves, lachs et slovaques avec la même signification, tandis que d'autres domaines slaves (lusacien, russe [...]) l'utilisent dans des sens sensiblement différents⁸⁴. De toute façon, notre hypothèse est des plus fragiles et exigerait des recherches supplémentaires.

50. *Kocynder* m. 'vagabond', *cățelândru* 'jeune chien, petit du renard ou du loup, adolescent'. Le terme roum. est un dérivé de *cățel* (du lat. *cătēllus*; cf. Pușcariu,

⁷⁸ Op. cit., p. 183.

⁷⁹ *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. I. Lateinisches Element*, Heidelberg 1905.

⁸⁰ *Dicționarul explicativ al limbii române*, București 1975.

⁸¹ T. Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân*, 2. ed., București 1974.

⁸² Sławski, op. cit., t. 2, p. 183.

⁸³ Id., p. 238 s.

⁸⁴ Ibidem.

Körting⁸⁵). Comme on ne trouve guère d'autres explications du mot, nous suivons — mais non sans hésiter — l'opinion de Łukasik⁸⁶. La forme phonique aussi bien que le côté sémantique ne sont pas sans semer des points d'interrogation.

51. *Lóntrasić* v. 'laisser tomber en décadence, mener une vie crapuleuse', *lun-trás* 'rameur, batelier'. Passé sous silence par la lexicographie, ce terme fait surgir, dans notre hypothèse, de sérieuses difficultés sémantiques. N'est-il pas pourtant fréquent, dans différentes langues, d'attribuer aux représentants de certaines professions des traits plus ou moins négatifs? Que l'on songe p. ex. à l'arracheur de dents en fr. (*mentir comme un arracheur de dents*). En infirmant notre supposition, force nous est d'évoquer l'all. *Lotter* 'vaurien'. H. Paul mentionne aussi le verbe *lottern* 'bummeln, nachlässig sein'.

52. *Trestka* f. 'petite canule', *tresticǎ*, dim. de *tréstie* 'roseau'. Répandu dans les Balkans (cf. *trésčǎ* en aroum.⁸⁷), le mot, retenu par Brückner et Karłowicz, est à mettre en rapport avec le v. slave *tristǐ* (Macrea⁸⁸), cf. pol. *trzcina*, *trésć*. L'influence roum., si influence il y a, a pu se manifester par la conservation, en silésien, d'un archaïsme du pol. commun (*trestka* attesté au 16^e s.). La canule en question est faite en bois de sureau et on s'en sert pour faire évacuer l'eau de la cuve où se prépare le choucroute. Parfois se dit par plaisanterie du pénis (d'enfant).

53. *Ziopać* v. 'criailler', *ȕipa* crier (*ȕipǎt* 'cri, pialement'). Seul Karłowicz signale le mot, mais comme pronominal *ziopać się* 'se quereller', emploi inconnu en silésien (qui dans ce cas a recours à *wadzić się*). Il semble mieux justifié de remonter à *ȕipa* qu'à *japper* fr. 'aboyer' (se dit principalement de petits chiens ou des chacals).

E. Emprunts latins.

54. *Beskuryja* (variante: *beskurcyja*) f. mot injur. 'animal', *bestia*. Attesté par Brückner et Karłowicz. Nonobstant le genre grammatical fém., se rapporte aux personnes et animaux désignés par des noms de n'importe quel genre.

55. *Bisaga* f. 'fainéant, -e', *bisaccium*. La présence du mot en pol. avant 1500 (cf. le Dict. d'ancien pol., sous la dir. de Stanisław Urbańczyk⁸⁹) fait a priori rejeter l'hypothèse d'une origine fr. (*besace*). Tous les auteurs qui rapportent le terme (SJP, Karłowicz, Brückner, Petkanov⁹⁰ ...) enregistrent sa signification pratiquement inchangée depuis le latin (cf. fr. *besace*). Or cette signification est depuis longtemps oubliée en Silésie et le mot ne s'applique qu'à des personnes pour mettre en relief leur paresse. Pour éclaircir ce changement sémantique, nous pensons

⁸⁵ G. Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 3. verm. Aufl., Paderborn 1907.

⁸⁶ Op. cit., p. 182.

⁸⁷ T. Papahagi, op. cit.

⁸⁸ *Dictionarul limbii române moderne*, Bucuresti 1958.

⁸⁹ Op. cit., note 22.

⁹⁰ I. Petkanov, *Éléments romans dans les langues romanes*, in: *Actes du X^e Congrès de Ling. et Philol. Romanes Strasbourg 1962*, Paris 1965, t. 3, p. 1164.

pouvoir proposer deux explications. Il n'est pas rare d'associer l'idée de paresse, d'indolence, à l'aspect flasque, amorphe d'un sac, surtout à moitié vide (Ne dit-on pas en all.: *du fauler Sack!* Selon le témoignage de Brückner, *mantyka* 'sac de mendiant' se disait du mendiant lui-même, c'est-à-dire d'un fainéant aussi). L'autre supposition évoque Abisag la Sunamite du Premier Livre des Rois (1,1-4 et 15), la belle vierge que l'on trouva pour réchauffer le vieux roi David, que celui-ci „ne nonnut point”. Cette fonction de chauffelette vivante, n'exigeant guère d'effort, ne pouvait-elle faire de la Sunamite le symbole de la paresse, l'éloquence de quelque prédicateur aidant ?

56. *Kwit* m. 'eau-de-vie', *aqua vitae*. La forme pol. commune *okowita*, de même source, est tombée en désuétude, tandis que le mot silésien est parfaitement vivant, producteur de mots nouveaux (p. ex. *kwitpompa* f. 'buveur'). Il n'est pas en concurrence avec *kwit* 'quittance, reçu', resté en dehors du dialecte.

57. *Larwa* f. 'masque, injur. geule', *larva*. SJP ne signale que l'acception arch. *masque*, tandis que *larwa* terme zool. n'intéresse pas le dialecte. Schneider considère le „Klosterlatein” comme la source de *lɔrf* tyrol. L'intermédiaire du tchèque semble certain (Machek: *larva*, „K nám bud' z něm. *Larve*, nebo z latiny.”).

58. *Lupa* f. injur. à propos de femmes ' salope, putain', *lupa* 'louve', au fig. 'prostituée'. Relevé par Karłowicz. L'internationalisme *lupanar* (en fr. 1532, chez Rabelais) a la même origine.

59. *Olmaria* f. 'armoire', *armarium*. Mot présent dans les dictionnaires et amplement étudié. Toutes les variantes phonétiques silésiennes se trouvent dans Nitsch. Schneider et Seiler⁹¹ étudient les formes all. Machek donne un aperçu succinct de la question à propos du tchèque *almara* (une des variantes popul., *almaryja* s'approche plus du silésien *olmaria*, terme très ancien dans le dialecte, concurrencé plus tard par *sžrank*, *szyfóner* (v. supra).

Les 6 noms d'origine lat. mis à part (et qui ne constituent ici qu'une sorte d'annexe), nous avons retenu 53 unités: 22 emprunts fr., 16 it., 4 rhéto-rom., 11 roum. La liste comporte 12 verbes (6 it., 2 rhéto-rom., 4 roum.), 2 adjectifs (fr.) et 2 adverbes (fr.); le reste, 37 unités, ce sont des substantifs, dont 2 pluralia tantum (fr.): 22 masculins (10 fr., 7 it., 1 rhét., 4 roum.), 12 féminins (5 fr., 3 it., 1 rhét., 3 roum.) et 1 neutre (fr.), 1 masc. it. (*czyk*) présentant une variante neutre (*czyko*). Cette proportion est grosso modo conforme aux pourcentages établis par Einar Haugen⁹²: 71 à 75% de noms (chez nous, 70%), 18 à 23% de verbes (chez nous, 22%), 4 à 5% d'adj., adv. et autres (chez nous, 8%, seulement adj. et adv.: 2 et 2).

Toutes les unités retenues ont le caractère de *Lehnwörter*: ils sont complètement intégrés dans le système (flexion complète, possibilités dérivationnelles).

Nous avons cherché à établir le fournisseur indirect (une des langues romanes) et dans la mesure du possible le fournisseur direct: parfois une langue romane

⁹¹ Op. cit., p. 46.

⁹² *The Analysis of Linguistic Borrowing*, in: „Language” 26 (1950), p. 224.

(ceci est probablement vrai de *baraba* it.) ou, le plus souvent, l'allemand ou le tchèque (ou les deux successivement). Cette recherche de l'intermédiaire est particulièrement difficile pour ce qui est du roum., étant donné l'énorme fonds commun à cette langue et aux langues slaves, sans parler du hongrois, du grec et de l'albanais. Nous étant fixé les langues romanes pour limite de l'investigation, nous n'avons pas indiqué, en règle générale, la source plus lointaine (qui serait, p. ex. *depositum* pour *depo* ou *tsárkos* pour *corek*).

Nous ne considérons pas notre liste comme exhaustive, surtout en ce qui concerne le roum., ni — non plus — comme offrant le même degré de certitude (ou d'incertitude ...) pour les emprunts particuliers. Nous avons constamment eu devant notre esprit la sévère mise en garde de L. Deroy, un des plus grands spécialistes de la question de l'emprunt, mise en garde que nous avons inscrite au seuil de nos considérations, mais la conscience aiguë de l'urgence de la tâche nous a talonné et aussi incomplets que soient les résultats, nous espérons avoir dans une certaine mesure attiré l'attention sur un champ peu cultivé, champ qui sous peu risque de disparaître à jamais sous le rouleau compresseur de l'uniformisation.

ZAPOŻYCZENIA ROMAŃSKIE W DIALEKCIE ŚLĄSKA CIESZYŃSKIEGO

Streszczenie

Autor pragnie wskazać na celowość badań nad elementami obcymi w dialektach i gwarach. Stanowią one ważne uzupełnienie obrazu wypracowywanego przez historię języka. Nie są też bez znaczenia jako przyczynek do historii kontaktów w zakresie kultury materialnej i duchowej.

Omówiono 53 wyrazy (6 pożyczek łacińskich podanych na końcu, na zasadzie aneksu, wykacza poza temat pracy) romańskie: 22 francuskie, 16 włoskich, 4 retoromańskie i 11 rumuńskich, w tym 37 rzeczowników, 12 czasowników, 2 przymiotniki i 2 przysłówki. Wszystkie mają charakter *Lehnwörter*, a nie *Fremdwörter* i wykazują wysoki stopień przyswojenia (pełna fleksja, możliwości derywacyjne). Najczęściej wyrazy te przeszły za pośrednictwem czeskiego lub niemieckiego. Znaczna część ich ma charakter reliktywów — archaizmów w stosunku do polszczyzny ogólnej, co potwierdza obserwacje Eleny Linęy (*Wyrazy polskiego pochodzenia w języku rumuńskim*, 1974) co do znacznej trwałości zapożyczeń używanych w mowie ludowej (s. 118).